

La Transfiguration

La Transfiguration peut permettre de comprendre la Christologie orthodoxe qui gouverne la vie spirituelle de notre Eglise. La Transfiguration révèle que dans le Dieu-Homme (le Christ) « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col II,9).

L'humanité, la chair du Christ est glorieuse même si cet aspect restait plus ou moins caché aux yeux trop charnels des disciples avant la Résurrection et la Pentecôte.

C'est par miséricorde que le Verbe ne manifeste pas toujours Sa Gloire. Lorsque cette gloire est à l'œuvre dans le monde, bien souvent nous avons des yeux pour ne pas voir. Il nous faut donc une transformation de tout notre être, une *métanoïa*, pour que Dieu se manifeste et accompagne notre propre Transfiguration.

Le Christ est transfiguré depuis toujours, et ce sont donc les Apôtres qui furent transfigurés. **La Transfiguration, c'est notre propre destinée et il nous faut dès maintenant nous laisser progressivement pénétrer par les énergies créées, ainsi « dans Ta Lumière nous verrons la Lumière » (Ps 35).**

Celui qui, dès aujourd'hui, n'a pas préparé sa demeure pour qu'advienne en lui le Royaume, « verra comme feu Celui qu'il n'a pas appris à connaître comme lumière » (St Grégoire le Nouveau Théologien – saint Athanase, Disc 21,2 / PG. XXXV.1084).

En attendant, nous chantons pendant Vêpres, en contraste avec la nuit du siècle :
Lumière Joyeuse de la Sainte Gloire du Père Immortel, céleste, saint, bienheureux O Jésus Christ, parvenus au couchant du soleil, contemplant la Lumière vespérale, nous louons le Père, le Fils et le Saint Esprit en un seul

Dieu ! Tu es digne dans tous les temps, d'être célébré par des voies saintes, O Fils de Dieu, Auteur de vie, aussi le monde Te glorifie ».

Transfiguration et Lumière incréée

Pour les Orthodoxes, la Lumière du Thabor n'est pas un vulgaire phénomène atmosphérique créé comme l'enseigne la Scolastique. Or nous constatons les traces d'un tel enseignement, que nous vivons comme blasphématoire, jusqu'à la « Liturgicon » uniate, qui ne fête pas saint Grégoire Palamas et où il est écrit : « Les hésychastes prétendaient qu'il était possible d'arriver sur terre à la contemplation de la Lumière divine...En outre, certains établissaient en Dieu une distinction entre l'Essence et les opérations (énergies) s'attaquant ainsi à l'absolue simplicité divine (*Liturgicon*, p 94).

Saint Basile écrit : « Nous disons connaître Dieu par ses énergies, nous ne faisons pas forts d'approcher de l'Essence même, car ses énergies descendent jusqu'à nous, mais son Essence demeure inaccessible » (lettre à Amphiloque 234 / P.G. XXXII, 869) :

« C'est pourquoi Saint Jean l'Evangeliste ne pose nulle part de nom pour l'Essence, car il n'est pas possible de dire ce qu'est l'Essence de Dieu. Partout il nous Le montre par ses énergies ».

Saint Grégoire qui n'a fait que synthétiser la pensée des Pères de l'Eglise à ce sujet, a écrit : « La nature divine doit être dite en même temps imparticipable et, dans un certains sens, participable ; nous arrivons à la participation de la nature de Dieu et cependant elle reste totalement inaccessible. Il faut que nous affirmions les deux choses à la fois, et que nous gardions leur antinomie, comme critère de la piété » (Théophanies/ P.G. 150, col. 932 D).

« L'illumination de la Grâce divine et déifiante n'est pas l'essence mais l'énergie de Dieu...Une force et une opération commune de la Trinité » (St Grégoire Palamas P.G. Col. 941 C).

Sans cette distinction ineffable entre l'Essence non participable, incogniscible et énergies créées participables, autant dire que la déification de l'homme est impossible.

Comment l'incarnation du Verbe est-elle possible ? Autant dire également que le Christ n'était qu'un ange ou un ambassadeur et alors la Scholastique a raison de dire que la Gloire de Dieu ne s'est pas manifestée dans la Lumière Thaborique, qui n'est alors qu'alors qu'un phénomène atmosphérique créé.

Mais nos Pères ont affirmé et l'ont expérimenté dans leur être total, et nous affirmons avec eux : « La distinction ineffable, qui signale en dehors de l'Essence un autre mode existentiel de Dieu, celui de la grâce dans laquelle Dieu communique et se manifeste...distinction ineffable en deux modes d'existence, qui s'impose si l'on veut maintenir le caractère réel, et non seulement métaphorique de notre déification, sans pour autant abolir l'être créé dans l'Essence divine » et qui implique « communion de l'homme total avec Dieu se faisant totalement présent.

Mais ce Dieu n'est pas objet de connaissance, ce n'est pas le Dieu des philosophes, c'est le Dieu qui se révèle. Si son Essence, au lieu de se manifester dans les énergies naturelles, devenait accessible et se laissait connaître à un certain moment en elle-même par l'intellect créé, ce ne serait pas pour saint Grégoire Palamas et la Tradition qu'il représente, la connaissance à laquelle aspire la théologie mystique, une vision qui surpasse aussi bien l'intelligence que les sens, une vision qui est un appel au dépassement incessant et infini de l'être créé » (V Lossky – La vision de Dieu, p 138).

Il est d'ailleurs exprimé dans différents endroits de l'Évangile, l'idée suivante : « les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez participants de la nature divine » (2 Pier 1,4). Ainsi nous chantons : « Lumière immuable, O Verbe, Lumière du Père inengendré, dans Ta Lumière en ce jour au Thabor nous avons vu la Lumière de l'Esprit qui éclaire le monde entier » (Exapostilaire de la fête de la Transfiguration)

Chute d'Adam et d'Eve

« La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, le corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais quand il est mauvais, ton corps aussi est dans les ténèbres » (Lc XI, 34).

« Un visage ne se reflète pas dans l'eau trouble. De même Eve ne pouvait plus voir Dieu dans le miroir troublé de son âme. Elle regardait vers l'arbre du bien et du mal. Elle regardait dans son âme troublée et n'y vit plus Dieu. Dieu l'avait laissée seule : Dieu et le diable ne restent pas sous le même regard. Eve n'avait plus personne sur qui s'appuyer, sauf Satan et ses yeux de chair.

Avec ses yeux, elle regarda de nouveau et vit que le fruit défendu était bon à manger, beau à voir, et qu'il donnait la science du bien, mais aussi celle du mal. Le résultat du mélange du bien et du mal est le mal. A la place de l'Amour, trois désirs emplirent sa vie : le désir du plaisir charnel, le désir de la possession, et le désir de la connaissance. Depuis qu'elle avait perdu Dieu, elle commença à rechercher un appui dans les choses. Mais le monde entier n'aurait pu remplir le vide laissé dans son âme par l'absence de Dieu.

Dès qu'Adam et Eve furent séparés de l'Amour de Dieu, ils ressentirent de la crainte, l'éternel compagnon du péché, et se virent nus. Tant qu'ils étaient restés dans l'Amour de Dieu, Dieu resplendissait en eux comme en ses temples. Ils

étaient extérieurement vêtus de lumière, et ne remarquaient pas leur chair. Alors qu'ils étaient nus dès avant le péché, ils ne le ressentaient pas, et n'en avaient pas honte. Mais à peine ces trois désirs eurent-ils pris la place de l'amour en eux, que leur vision spirituelle s'obscurcit, et qu'il virent leur chair avec des yeux seulement charnels.

Quand l'âme devient nue, quand elle est dépourvue de la Joie divine, elle voit seulement ce que peuvent voir les yeux de chair » (Evêque N. Velimorovitch).

La condescendance divine

« Voici je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui » (Apoc III, 20).

« Transfiguré sur la Montagne, Christ notre Dieu, Tu as montré à Tes disciples Ta Gloire autant qu'ils la pouvaient supporter... » (*extrait du tropaire de la fête*).

Même si l'homme a chassé de son cœur et de sa vie le Créateur, en « corporisant son âme » et en portant attention sur ce qui est vain au lieu de faire participer la chair au divin, de pneumatiser le corps, le Créateur, Lui, n'oublie pas Sa créature et la soutient comme nous l'exprimons par nos chants : « Lorsque la Création vit Dieu crucifié dans sa chair, elle chancela de frayeur, mais elle fut retenue par la main de Celui qui pour nous s'est laissé crucifié » (*Extrait Ode 3, canon ton 6 des Matines du Dimanche*).

Dieu ne s'est pas contenté de créer le monde et de le laisser ensuite vaquer à son propre sort. Comme le Christ l'affirme : « Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis » (Jean 5,17).

A ce point, intervient la coopération humaine, le rôle de la prière. Les moines du Mont Athos ont la conviction que s'il n'y avait plus aucun moine, aucun

chrétien, aucun homme pieux pour prier, intercéder et maintenir un certain lien entre la matière créée et le divin, le monde cesserait d'exister.

Saints Denys écrit à propos du Dieu-Trinité : « Il est la vie des vivants, l'Être des êtres, le Principe et la Cause de toute Vie et Essence, à cause de Sa bonté amenant les êtres à l'existence et les conservant » (*Noms divins I,3/P.G.III, 589*).

A ce point, nous butons sur le mystère du Mal, qui, dans un certain sens, n'existe pas, dans la mesure où il n'a pas été créé par Dieu, et qu'il est irrationalité à l'état pur. En même temps, il n'est que trop évident qu'il existe comme volonté délibérée (la haine n'est pas seulement absence d'amour).

L'expérience des Pères du désert et de l'Eglise nous apprend que le Mal se trouve personnifié par Satan et ses démons. Dans l'Évangile, nous constatons que ce sont les démons qui reconnaissent la divinité du Christ. Et leur connaissance, leur « lumière », leur certaine perfection ne les empêche pas de s'opposer dans un élan d'orgueil par la haine à la bonté de Dieu, qu'ils refusent de mettre au centre de leur vie.

Rationaliser le mal en en faisant juste l'absence de Bien est donc une erreur. Pour combattre le Mal sans tomber dans un manichéisme, il est nécessaire de la reconnaître à la fois comme n'existant pas en tant que création de Dieu, et en même temps le reconnaître comme volonté dénaturée, délibérée et personnifiée, luttant contre la pénétration des lumineuses énergies incréées dans le cosmos.

C'est dans ce sens qu'il nous faut recevoir les citations de saint Denys : « Ce qui ne participe aucunement au Bien, ni n'existe, ni ne se trouve dans les êtres ; ce qui est mélangé est dans les êtres à cause du bien, dans la mesure où il participe au Bien. Ou plutôt tous les êtres sont plus ou moins, dans la mesure où ils participent au Bien...Et les démons ne sont pas totalement exclus du bien, en tant qu'ils sont et vivent et pensent et qu'il y en eux, en un mot, un mouvement

de désir ; ils sont dit mauvais à cause de la faiblesse de leur énergie selon la nature.

Donc le mal en eux est un détournement, une sortie hors de ce qui leur convient, une frustration, un inachèvement, une impuissance, une faiblesse, fuite et chute de la puissance qui sauve » (*Denys, les Noms Divins IV, 20, 23, 28 / PG. III, 720, 725 et 729*).

Ainsi, Dieu est en tout et tous et **toute l'économie du Salut est de nous faire devenir ce que nous sommes**. Mais cela ne peut se faire ni brutalement, ni sans libre coopération.

A ce propos, la Transfiguration nous montre, entre autres, **qu'il nous est impossible de supporter l'Amour infini de Dieu dans toute Sa puissance, si nous n'y sommes pas préparés avant**. Les disciples, pourtant choisis, furent terrassés, alors que le Christ les avait laissé « contempler Sa gloire autant qu'ils le pouvaient », selon leur capacité.

Tendre la main à un frère en difficulté est chose délicate. Qu'il est bien difficile d'être humble et d'aimer concrètement notre prochain autant pour savoir donner sans arrière-pensée que pour recevoir. L'humanité est souvent à l'image de ces personnes en profonde détresse, qui se laisse mourir dans la solitude et qui dans un mouvement d'orgueil refusent toutes mains tendues parce qu'elles se sont recroquevillées sur elles-mêmes, ayant perdu tout espoir.

Que quelqu'un veuille manifester tapageusement de l'amour ne sera pas un réconfort mais une brûlure qui ravivera les blessures en quoi cette personne n'a plus aucun espoir.

Si, avant le deuxième avènement du Christ, « la forme sous laquelle Dieu nous tend Sa main est celle même qui rend cette main invisible » (P. Edvokimov). A la fin des temps lorsque tout sera dévoilé, celui qui l'aura pas humblement

reconnu ses limites et accepté avec joie l'Amour fou et personnel de Dieu pour lui, « verra comme feu Celui qu'il n'a pas appris à connaître comme Lumière » (Saint Grégoire Palamas).

Dieu est le seul vraiment humble, car Il est le seul vraiment fort. C'est par miséricorde qu'Il ne manifeste pas Sa gloire, qui nous écraserait en raison de notre orgueil incommensurable qui accompagne notre petitesse.

« Comme la nature mortelle et périssable eut-elle été capable d'être harmonisée à la liaison avec ce qui est pur et inaccessible, si l'ombre du corps n'avait agit comme intermédiaire entre la lumière et nous qui vivons dans les ténèbres », écrit Saint Grégoire de Nysse.

Saint Athanase ajoute : « Car une fois l'intelligence déchue vers les choses sensibles, le Logos s'abaissa pour paraître par un corps, afin de ramener vers Lui comme homme les hommes, et d'incliner leurs sens vers Lui, et du reste les persuader par les actes qu'il faisait, eux qui le voyaient comme homme, qu'il n'était pas uniquement homme, mais Dieu aussi, et le Logos et la Sagesse du Dieu véritable » (*De l'Incarnation du Logos 16 / P.G. XXV, 124*).

Dieu ne cherche pas à éblouir, à terrasser par Sa puissance, mais à accompagner l'homme pour l'amener à participer à Sa Divinité selon les énergies. « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme apprenne à devenir Dieu » (Saint Athanase).

Selon l'adage patristique, Dieu peut tout sauf obliger l'homme à l'aimer et accomplir parfaitement en Lui Son Image.

En s'incarnant, le Logos prit la forme de l'esclave pour mendier l'amour des hommes, bien qu'il n'en ait nul besoin. L'Ancien Testament nous montre la condescendance, l'amour de Dieu qui s'adapte aux limites humaines, jusqu'à parfois ne pas tout dévoiler de la révélation pour lui éviter de tomber dans l'idolâtrie.

« Dieu se présente et déclare son amour...repoussé, il attend à la porte...pour tout le bien qu'Il nous fait, il ne demande en retour que notre amour ; en échange il nous acquitte de toute dette » (Nicolas Cabasilas).

Théophanie

Nouvelle inouïe, ce qu'on entend ; le Fils que sans père une Vierge enfanta, de la voix du Père glorieusement reçoit le témoignage qu'Il est à la fois Homme et Dieu pour les siècles (*extrait de l'Ode 7, Canon de la Transfiguration*).

Théophanie veut dire manifestation de Dieu, qui est forcément Trinitaire. Dans le cycle liturgique, nous fêtons deux Théophanies : le Baptême du Christ et la Transfiguration.

Dans les deux cas le Fils nous amène au Père qui témoigne de Lui par la puissance de l'Esprit Saint. « Car de Sa plénitude nous avons tous reçu grâce sur grâce, parce que la Loi a été donnée pour Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Personne n'a jamais vu Dieu ; un Dieu, Fils Unique qui est tourné vers le sein du Père, Lui L'a fait connaître » (Jean 1,16-18).

Au moment du Baptême du Christ, comme pendant la Transfiguration, le Père rend témoignage au Fils « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur ; écoutez-Le ».

L'Esprit Saint est présent dans une situation « comme » une colombe et dans l'autre sous forme de nuée. Le jour du baptême, Jean le Baptiste, le sceau des Prophètes témoigne du Christ. Pendant la Transfiguration, Moïse et Elie conversent de la Passion et de la Croix prochaine avec le Christ, qui est venu accomplir les Ecritures et porter la Loi jusqu'à son terme par l'Amour incréé au delà de tout.

Comme au jour du Baptême au Jourdain, où ce n'est pas l'eau qui purifie, divinise le Christ, mais le Christ qui divinise l'eau comme élément du cosmos ; sur le Thabor, ce n'est pas seulement le Christ qui est transfiguré, mais également dans une certaine mesure, les disciples choisis, qui à ce moment là sont relativement réceptifs à la Gloire divine.

« Ayant revêtu Adam tout entier, en échange tu fis resplendir Sa nature ternie jadis et l'as divinisée en transformant ton aspect » (*Ode 3 de la fête*). Et encore : « La Lumière insoutenable et sans déclin ineffablement révélée sur le Mont Thabor en Sa gloire inaccessible est le reflet que le Père envoie pour éclairer la Création a déifié les hommes qui s'écrient : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur » (*Ode 8 de la fête*).

Leurs yeux s'ouvrirent à la « Lumière de la Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non créé, consubstantiel au Père » comme au Saint Esprit. Par cette Lumière créée, la lampe de leur corps s'en trouve embrasée ; le souffle de l'Esprit Saint rend le charbon opaque de leur être total partiellement incandescent.

Il n'est pas dit dans les Evangiles, si en redescendant leurs visages avaient conservé le reflet de la vision divine, comme ce fut le cas pour Moïse. On peut penser que non, car il a fallu attendre la descente en Puissance de l'Esprit Saint (lors de la Pentecôte) pour que les disciples gardent et propagent autour d'eux ce feu que le Christ souhaitait, qu'il embrasse le monde.

La Transfiguration est apparentée aux Théophanies de l'Ancien Testament....Les Pères de l'Eglise enseignent que Dieu dans l'Ancien Testament s'est déjà manifesté sous forme Trinitaire, et que le Christ avant Son incarnation a conversé avec les Prophètes sous la forme de l'Ange-Logos.

Ainsi, nous chantons aux Matines de la Transfiguration : « Avec Toi s'entretinrent comme serviteurs, Christ notre Maître, ceux à qui jadis Tu as parlé

dans l'ombre, la fumée, le vent léger ; gloire à Ta Puissance Seigneur ! Et encore : « La gloire qui ombrageait le Tabernacle jadis et conversait avec Moïse Ton serviteur fut l'image de l'ineffable Transfiguration par laquelle Seigneur tu resplendis sur la montagne du Thabor » (Extraits de l'Ode 3 et 4).

Pour notre Tradition, qui maintient l'incognoscibilité absolue de l'Essence divine, le face à face avec Dieu n'est autre que la vision du Verbe incarné. Et au travers de l'icône, ce n'est ni la nature divine seule, ni la nature humaine seule, que l'on contemple mais l'hypostase du Christ et dans un certain sens avec l'icône du Christ, on peut parler d'un début de vision de Dieu.

La Gloire, la Croix

Sur la montagne, tu T'es transfiguré et tes disciples contemplent Ta gloire, O Christ notre Dieu, pour autant qu'ils le pouvaient, afin qu'en Te voyant sur la Croix ils comprennent que Ta Passion était voulue et proclament à la face du monde que Tu es en vérité le reflet de la splendeur et de la gloire du Père » (*kondakion, ton 7 de la fête*).

En vérité, je vous le dis qu'il en est ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu avec Puissance » (Marc IX,1) ; et six jours après les trois disciples qui seront les témoins des souffrances de Gethsémani, sont conviés à gravir la Montagne pour contempler la Gloire du Seigneur. Car le Christ savait que la vision du serviteur souffrant, annoncé par Isaïe, en épouvanterait plus d'un.

« Sans beauté ni éclat...objet de mépris, abandonné des hommes...comme quelqu'un devant qui on se voile la face...or ce sont nos souffrances qu'il portait » (Isaïe 53). Alors pour que les disciples ne fussent pas troublés outre mesure, et ne sombrent pas dans un désespoir complet et qu'ils apprennent,

même après coup, à reconnaître sa divinité au-delà de l'opacité de la chair et des souffrances, Il leur ouvrit les yeux et se transfigura. La voix du Père lui rend témoignage. Moïse et Elie, représentant de la Loi et des Prophètes, conversent avec Lui, de sa mort et de sa Résurrection prochaine.

Souvent, au cours de notre progression spirituelle, Dieu nous accorde des moments de douceurs, pour nous donner la force de dépasser les vivifiantes épreuves, qui nous sont envoyées pour nous émonder et nous aider à gravir la Sainte Montagne.

« Tu m'as donné, Seigneur de compassion, pour l'utilité de ma formation l'Ennemi comme écharde et comme don ; le mal qui est en lui me sert en effet par une épreuve qui sans être bonne conduit vers le bien » (Extrait du Lucernaire, ton 4 du Vendredi).

Sans la perspective de la Résurrection, sans la Transfiguration, sans l'aide du Dieu-Homme qui manifeste la gloire du Père et nous envoie l'Esprit Saint, comment pourrions-nous accepter de porter notre Croix ?

La Transfiguration permit aux disciples de conserver en leur cœur les braises de la Foi, sous les cendres de la tristesse. Saint Pierre, qui est la caisse de résonance du groupe des Douze, « n'a pas retenu continuellement la Révélation » (*St Jean Chrysostome*). Et au début de la Transfiguration, sa « proposition de dresser des tentes à cette occasion.....par imitation de la Tente du témoignage dans laquelle Moïse avait participé à la gloire de Dieu, était une bévue du fait que la nature humaine du Christ avait elle-même remplacé la Tente du témoignage de Moïse, ainsi que le Temple de Salomon et les avait rendu inutiles : C'est le Christ Lui-même qui révélait désormais Sa gloire qu'il tient par nature du Père : voir Jn XVII, 26 ; Jn XIII, 31 (Prof. Jean Romanides).

Pierre, et sans doute les autres disciples, voulaient fixer ce temps présent de la Transfiguration. « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ; si tu le veux, je

vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie, mais il ne savait pas ce qu'il disait » (Luc IX, 33).

Leurs yeux ne dépassent pas encore l'opacité de la chair. Ils n'ont pas encore assimilé le Christ comme vrai homme, vrai Dieu et ils désirent que le Christ fasse l'économie de la Passion et de la Croix, dont il ne cesse de s'entretenir ces derniers temps avec eux et au moment même de la Transfiguration avec Elie et Moïse. Le chemin est encore loin jusqu'à la Pentecôte. Sommes-nous si différents ?

Nous ne sommes pas prêts à rencontrer Dieu face à face. Eclairés par la Révélation des Ecritures, par la Liturgie et les icônes, il nous faut maintenant descendre la montagne et vivre la radieuse tristesse. Que la Lumière du Thabor nous aide à vivre la Passion, à porter le fardeau léger et découvrir dans une joie communicative Dieu dans ses serviteurs souffrants.

Qu'avez-vous fait avec votre vie nous demandera-t-il ?

Lui répondrons-nous ? « mais je n'ai rien fait, rien fait de mal. J'allais le dimanche aux offices. Je n'ai pas raté un jour de jeûne. J'étais un travailleur honnête, je ne cherchais d'ennuis à personne, je ne m'occupais pas de la vie des autres. J'aimais ma femme et mes enfants ».

Et Lui nous répondra peut-être tristement : « Oh, Oui !, tu n'as rien fait. J'avais soif de la Parole de Dieu et tu m'as ignoré. J'étais en haillons et tu ne m'as pas vêtu. J'avais besoin juste d'un regard, d'une parole, mais tu est passé devant moi, comme si tu ne me voyais pas. Tu t'es agité en vain, mais tu as laissé passer la meilleure part, qui ne t'aurais pas été retirée. Tu aurais reconnu ma gloire sur la Croix comme le Larron. Tu aurais senti ton cœur tout brûlant au-dedans de toi, d'un feu qui aurait fait resplendir ton visage et aurait embrasé ton prochain ».

Le Larron et la Transfiguration

« La gloire des corps incorruptibles exige pour sa vision des yeux incorruptibles et immortels » (*Saint Jean Chrysostome*).

« La puissance divine a paru à travers le corps humain, comme une lumière à travers des membranes transparentes, brillantes pour ceux qui ont les yeux du cœur purifiés » (*Saint Basile – Homélie sur la génération humaine du Christ*).

Le Larron sur la Croix n'a vu aucun prodige, les apparences lui montraient un homme bafoué, agonisant, la risée de tous. Il n'a pas été témoin du Christ en gloire au Thabor, comme Jean, Pierre et Jacques, qui ont pourtant tous plus ou moins failli (sauf peut-être Jean).

Le Christ est en Croix comme toi, qu'est-ce qui t'empêche de l'insulter comme ton autre compère ? Mais tu as la Foi, derrière les apparences tu as éprouvé la beauté du Verbe incarné, et ce ne sont pas les lumières de ton intellect qui t'ont révélé cela, mais ton cœur.

Saint Basile dit : « Celui qui fixe le regard sur les resplendissements et les grâces de la beauté, participe à quelque chose d'elle, coloré comme par une certaine teinture, d'une lueur éclatante dans son propre aspect » (P.G. XXIX, 317).

Comme tu es beau lorsque tu dis Seigneur « Souviens-toi de moi dans Ton Royaume ». Au lieu de te recroqueviller, tu t'ouvres confiant en l'Amour infini du Christ. Apprend-nous à voir, avec les yeux spirituels du cœur, la gloire du Père, du Fils et du Saint Esprit !

Apprend-nous à recevoir et à donner l'Amour incréée de la Trinité que tu as découvert au fond du regard du Christ. Apprend-nous à contempler et à nous familiariser au travers de la vénération des saintes icônes avec la chair glorieuse

du Christ. Vrai Homme et Vrai Dieu, que nous sommes tous convié à revêtir le 8° jour.

Apprend-nous à découvrir dans nos frères l'icône du Christ, à distinguer l'œuvre déificatrice du saint Esprit dans le monde en dépassant les apparences trompeuses.

Saint André de Crète dit : « Si quelqu'un a l'intention d'être élevé comme disciple avec le Logos sur la Montagne de la sublime Contemplation, voir la gloire inaccessible de ce Royaume-là et être jugé digne de Sa Théophanie visible et intelligible, après qu'il aura entendu le Christ déclarer d'avance que Son Royaume arrive bientôt (car c'est cela la Transfiguration, selon laquelle l'Inaltérable resplendit au-dessus du soleil pour nous et notre salut). Il donnera à manger et à boire au Christ affamé et assoiffé, notre salut à tous » (homélie sur la transfiguration, P.G. XCVII, 941).

Laissons-nous pénétrer par cet amour incréé et désintéressé, qui dépasse et qui est au-delà de tout ce que l'on peut imaginer et dont les Saints témoignent. Pacifions-nous, pour que le Cosmos retrouve sa beauté première et sa paix à l'image des oiseaux du désert qui vinrent recouvrir de leurs ailes la dépouille mortelle de Saint Jean le Roumain ; à l'exemple de l'ours avec saint Séraphim de Sarov, etc.

Puissions-nous redevenir le trait d'union entre la matière et le divin, faire participer au divin la matière dans une immense liturgie cosmique, où la matière révélerait ce qu'elle n'est encore que secrètement pour la gloire du Père, du Fils et du Saint Esprit.

O Christ, tu m'as transformé par le charme de Ton amour, au feu immatériel brule donc mes péchés, fais que de tes délices je sois comblé, afin que dans l'exultation je magnifie, Dieu de tendresse, tes deux avènements » (Extrait de la 9° Ode, Canon de la Transfiguration).

Communion entre le Créé et l'Incréé

« Ne dis pas du mal du corps sous prétexte qu'il est inférieur à l'âme. Car je ne tolère pas que l'âme soit calomniée aussi, sous prétexte que sans l'Esprit elle ne peut rien » (Saint Jean Chrysostome – 5^o homélie sur les Ephésiens).

Alors que Dieu qui se revêt de lumière comme d'un manteau n'a pas dédaigné se faire porteur de chair, pour que nous nous fassions porteur/habitacle du Saint Esprit, voudrions-nous refuser la chair ? Ce mouvement de dédain, voire de haine, serait un blasphème vis-à-vis de la création et une marque d'Orgueil. Les anges n'ont pas chair et pourtant le beau d'entre-eux s'est détourné de Dieu et a perdu sa belle luminosité.

« Ainsi l'esprit, quand il déserte le corps et l'âme, la laideur est pire et plus grande » (Saint Jean Chrysostome – 5^o homélie sur les Ephésiens).

Saint Grégoire Palamas affirme que l'homme a un devenir supérieur à celui des anges, qui ne sont que purs esprits et simples messagers justement à cause de notre corps nous rendant artiste-Créateur sanctifié et sanctificateur du monde et de notre corps, travaillant à la pénétration du Créé par l'Incréée.

Le corps aussi bien que l'âme ont besoin d'être pneumatisé, transfiguré par l'action de l'Esprit Saint. Selon la Tradition, le pont de démarcation ne se trouve pas entre le sensible et l'intelligible (l'intelligence même est impropre par elle-même à la contemplation de Dieu, d'abord parce qu'elle est créée, ensuite parce que Dieu est au-dessus de tout concept), mais entre le créé et l'incrée. Depuis l'Incarnation du Logos, qui nous appelle à la déification, nous savons que le créé et l'incrée peuvent se compénétrer.

Le but de la vie chrétienne, c'est la communion de l'homme dans sa totalité avec l'Incréé, la coopération du divin et de l'humain par la grâce du Saint Esprit.

« Si le corps doit prendre part, avec l'âme aux biens ineffables du siècle futur, il est certain qu'il doit participer, dans la mesure du possible, dès maintenant....car le corps lui aussi à l'expérience des choses divines, quand les forces passionnelles de l'âme se trouvent non pas mises à mort, mais transfigurées et sanctifiées » (Saint Grégoire Palamas/ P.G. 150. Col 12 33 B.D.)

L'ascèse pratiquée dans notre Eglise ne sera nullement négation du corps, mais l'assomption de tout ce qui est créé (corps, sens, intelligence) pour le diviniser dans une logique de dépassement. C'est dans ce contexte qu'il faut aborder notre liturgie et le culte des icônes qui ne sont des viatiques.

« Lorsque ceux qui en sont dignes reçoivent la grâce et la force spirituelle et surnaturelle, ils perçoivent par les sens aussi bien que par l'intelligence ce qui est au-dessus de tout intellect....Comment ? Cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui en ont l'expérience de Sa grâce » (Saint Grégoire Palamas – P.G. 150, col 1233.D)

Cette expérience les trois apôtres l'ont approché sur la Montagne du Thabor
« Ne pouvant soutenir le rayon de cette chair irréprochable, lequel jaillit comme d'une source de la divinité du Logos, d'une manière surnaturelle à travers la chair qu'Il s'était uni selon l'hypostase, ils tombèrent sur la face, O miracle ! dans une sortie très complète hors de la nature, saisis d'un sommeil pesant et d'effroi, fermant leur sens, cessant complètement toute émotion intellectuelle et toute conception, c'est ainsi qu'ils furent ensemble avec Dieu au fond de ces ténèbres divines, supra lumineuses et invisibles. (*homélie sur la Transfiguration. St André de Crète P.G, XCVII, 948-9*).

Les ténèbres divines, supra lumineuses et invisibles sont représentées sur l'icône de la Transfiguration par la partie peinte en noir de la mandorle où se trouve le Christ. Toute chair fait silence, l'intelligence et les sens eux-mêmes inefficients et pourtant susceptibles d'y participer.

Dans le cas de nos trois disciples, la gloire est encore dans une certaine mesure encore un peu extérieure, et c'est dans cette mesure que leur corps sont jetés violemment au sol.

Saint Paul, sur le chemin de Damas, est rendu physiquement aveugle par l'apparition du Christ en gloire pour les mêmes raisons. Mais même dans ces cas il est évident que les sens ont participé à la vision, à la gloire. Moïse, lorsqu'il est redescendu du Sinaï, dut cacher son visage derrière un voile devant la frayeur de la foule, car son visage était lumineux des énergies divines créées.

Plus près de nous, Saint Séraphim de Sarov, resplendissait dans son corps de la lumière divine. Le corps, les sens, l'intelligence sont amenés dans un dépassement du créé à participer à la gloire divine par les énergies créées.

« Toi, O cher Timothée, en t'adonnant intensément aux contemplations mystiques, quitte les sens et les opérations intellectuelles et toute celles qui n'existent pas et celles qui existent, et vers l'union qui est au-dessus de toute essence et de toute science, tends-toi fortement d'une manière inconnue : en effet, par la sortie irrésistible, absolue et pure hors de toi-même et de toutes choses, tu seras élevé vers le rayon des ténèbres divines supra essentielles ayant tout laissé et ayant été libéré de toutes choses ». (*St Denys, Théologie mystique I,1/ P.G, III , 997-1000*).

Tout ceci ne doit pas rester lettre morte, dans notre vie quotidienne de chrétien « La Foi, c'est une puissance relationnelle ou une relation efficiente de l'union complète surnaturelle et immédiate du croyant avec le Dieu cru » (*St Maxime le Confesseur – Théologie et économie II, 8/ P.G. XC, 1224*).

La Foi chrétienne ne peut être une adhésion purement intellectuelle, mais adhésion vivante de tout l'être à l'Amour créé de Dieu, qui dépasse sa propre capacité, qui transforme tout notre être et permet de porter de lumineux fruits d'humilité, d'espérance et de charité.

Expérience anticipatrice de la chair Transfigurée

[...]. Le récit qui eut lieu pendant l'hiver en 1931 au fond d'une forêt, entre Saint Séraphim de Sarov et Motovilov, lui expliquant que la but de la vie chrétienne est l'acquisition de l'Esprit Saint.

Motovilov ne comprend toujours pas et se demande comment peut-on voir que l'Esprit Saint nous habite..... « Alors le Père Séraphim me prit par les épaules et les serrant très fort dit : Nous sommes tous les deux, toi et moi, en la plénitude de l'Esprit Saint.....Que le lecteur prenne la peine de lire cet entretien....

Au cœur de la forêt, ce ne fut pas une extase, que par l'intercession de Saint Séraphim, Motovilov vécut (l'extase, la recherche de phénomènes visuels ou sensitifs est considéré comme dangereuse ou tout du moins le fait non des parfaits, mais des novices, « Si un ange t'apparaît, refuse la vision, humilie-toi et dis : Je suis indigne de voir », dit St Nil le Sinaïte, mais la communion de l'homme entier avec les énergies créées, un avant goût du 8^o jour de la Création, où la chair de Motovilov fut un moment transfigurée (« vous êtes dans la plénitude du Saint Esprit, autrement vous ne pourriez pas me voir »).

La liturgie qui sublime tous les sens, ainsi que l'icône habituant à contempler la chair pénétrée par les énergies créées, « ruisselantes de la gloire de Dieu... » et où « la matière véhicule les énergies divines et dirige le regard vers la Lumière thaborique » (Père Paul Edvokimov).

Vénérons l'icône qui rend présent cet état des transfigurés à l'image du Christ sur le Thabor ; devenons prière, faisons de notre vie une liturgie cosmique. Ainsi nous dirigeant vers la déification (l'homme « est un animal qui a reçu l'ordre de devenir Dieu », dit saint Basile) peut-être connaissons-nous la venue en puissance de l'Esprit Saint.

Ceci n'est pas réservé aux moines : « Quant à nos états différents de moine ou de laïc, ne vous en souciez pas. Dieu recherche avant tout un cœur rempli de Foi en Lui et en Son Fils Unique, en réponse à laquelle Il envoie d'en haut la grâce de l'Esprit Saint. Le Seigneur cherche un cœur rempli d'amour pour Lui et pour le prochain – c'est là un trône sur lequel Il aime s'asseoir et où Il apparaît dans la plénitude de Sa gloire. Fils donne-moi ton cœur, et le reste, Je te le donnerai par surcroît ».

Le cœur de l'homme est capable de contenir le Royaume des Cieux. Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et sa vérité, dit le Seigneur à ses disciples, et le reste vous sera donné en plus, car Dieu, votre Père, sait que vous en avez besoin.

Que le Temple de mon corps devienne digne de recevoir le feu de l'Esprit ; le feu d'amour qui rend caduque la logique de la Création déchue, où l'individu vit sur la mort d'un autre. Que ce feu me rende véritablement consubstantiel aux autres et au cosmos en embrassant le monde.

« Acquiers la Paix intérieure et une multitude d'hommes trouvera son salut auprès de toi » (Saint Séraphim de Sarov).

Transfiguration dans le cycle liturgique

A cause de son caractère nettement eschatologique (en rapport avec la fin des temps et le 2^o avènement du Christ), nous plaçons la Transfiguration au sommet du cycle annuel des fêtes du Christ, puisqu'elle est la 12^o et dernière des fêtes du Christ. Mais la Transfiguration étant inséparable de la Croix, nous célébrons avec grande solennité sa fête au 6 août, c'est-à-dire 40 jours avant l'exaltation de la Croix (14 septembre), qui est le début de l'année liturgique. Ainsi avons-nous un cycle liturgique harmonieux...

A l'occasion de la fête de la Transfiguration, à une date où le soleil est à son zénith, nous bénissons dans nos églises les fruits comme symbole de la matière créée, gorgée par les énergies divines incréées et préfigurant la Transfiguration du cosmos et la chair glorieuse lors du Second Avènement.

Moine Théophane

(Source : revue « Le Journal de l'icône face à notre temps » - n° 42 – 1990 – éditée par monastère orthodoxe Saint Hilaire-Saint Jean Damascène à Uchon)